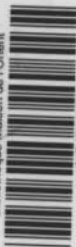


Bibliothèque Maison de l'Orient



103164

A large, faint, circular geometric pattern, possibly a stylized dome or a complex Islamic geometric design, is embossed or printed in a light color on the dark cover. It features a central star-like motif surrounded by concentric rings of intricate patterns.

MOSQUÉES
ET
MINARETS

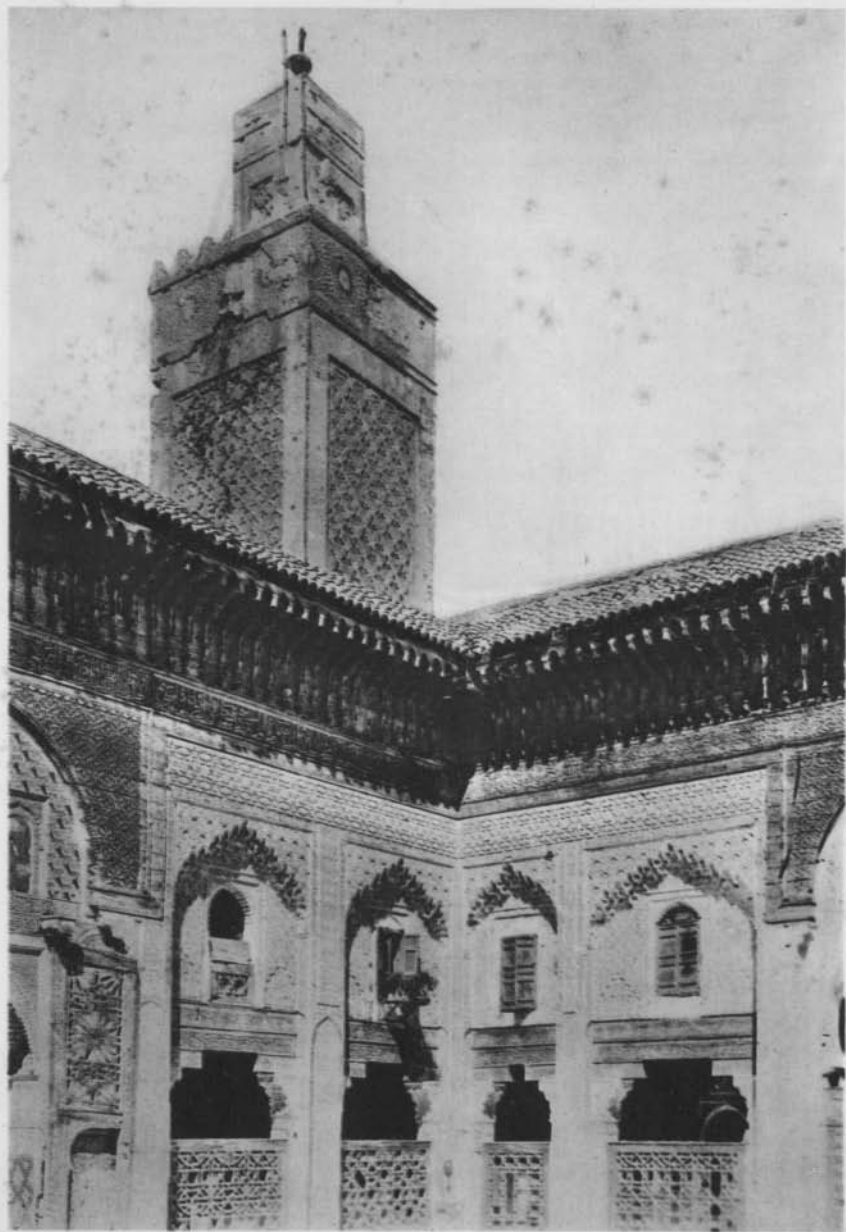
MOSQUÉES ET MINARETS

EN
TERRE D'ISLAM
PRÉSENTE
A SES LECTEURS ET AMIS
SON PREMIER ALBUM



MOSQUÉES
ET
MINARETS

Le dessin de la couverture, les fonds de page, les deux premiers clichés sont dûs à l'obligeance de Monsieur CHABERT, Président de l'Office du Maroc à Lyon. Les autres photographies et le texte sont l'œuvre de notre collaborateur Gaston SALET.



FEZ

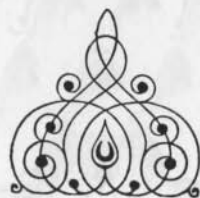
Cour de la Medersa Bou Anania



Les monuments ont une voix et, pour qui sait
comprendre, un langage ; l'histoire de l'art nous
permet de lire l'âme d'un peuple.

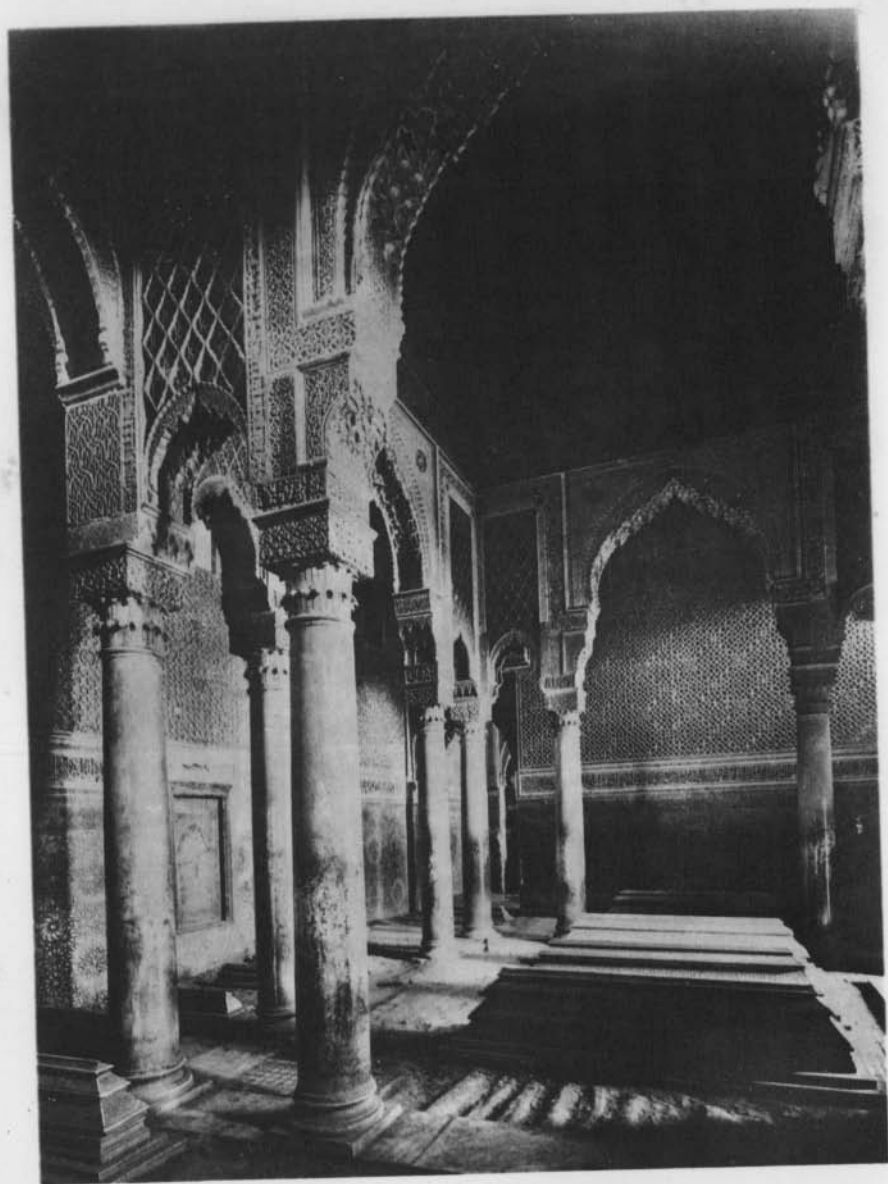
L'art musulman, peut-on dire, est tout entier un
art religieux, comme est foncièrement religieuse
l'âme musulmane. Et les mosquées nous révèlent
cette âme, avec ses indéniables grandeurs et aussi ce
que nous devons loyalement appeler ses insuffisances.

Des lointaines îles de Java et Sumatra jusqu'au
Maghreb battu par l'Atlantique, de la Corne d'Or



aux immensités sahariennes, sous les coupes somptueuses d'Isfahan ou dans la pauvreté sordide des villages équatoriaux, de tous ces édifices disparates et qui pourtant réalisent une même idée architecturale, s'élèvent chaque jour vers Allah les mêmes versets du Coran. Et cette prière innombrable des mosquées atteste l'unité ou plus exactement, l'uniformité de l'Islam. Car la mosquée est avant tout une enceinte sacrée où l'on prie.

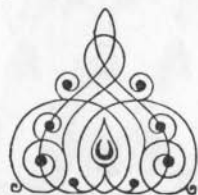
Elle est dominée par les minarets : tours robustes



MARRAKECH

Tombeau des Princes Saadiens

XVI^e siècle



du Maroc et de l'Algérie, joaillerie délicate des mosquées égyptiennes, flèches dressées comme des mâtures au ciel d'Istanbul. Ce sont généralement les seules pensées artistiques émergeant de la monotonie des terrasses, la seule richesse dans la misère des villes orientales. Au moment des grandes fêtes musulmanes, ces minarets s'illuminent le soir ; et leurs constellations discrètes sont une flamme spirituelle, à côté des réclames lumineuses qui commencent à envahir les quartiers modernisés.



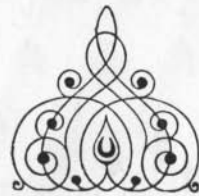
Du haut des minarets, ces clochers de l'islam, des cloches aux sonorités vivantes, les voix des muezzins, appellent les croyants à la prière. Cinq fois en vingt-quatre heures : à l'aurore, à midi, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil et à la nuit tombée, leur voix retentit : « Allah est très grand. J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah. Je confesse que Mahomet est l'envoyé d'Allah. Venez à la prière... Allah est très grand. Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah. »



ALEP

Mosquée Khosrofié

1567



Dans les soirées lourdes et fiévreuses, ils clament la grande phrase rituelle ; ils la redisent sur l'agitation vaine des jours ; et je me souviens de ces muezzins de Damas, sur leurs balcons, à l'intérieur même des souks, essayant de dominer le brouhaha commercial par ce rappel à des réalités plus hautes. La prière musulmane est essentiellement sociale et collective ; à ce titre, elle est étroitement réglementée.

A la voix du muezzin, les croyants, plus ou moins



nombreux, se rassemblent à la mosquée ; près de la porte, ils déposent leurs babouches et, pieds nus, ils foulent le sol sacré.

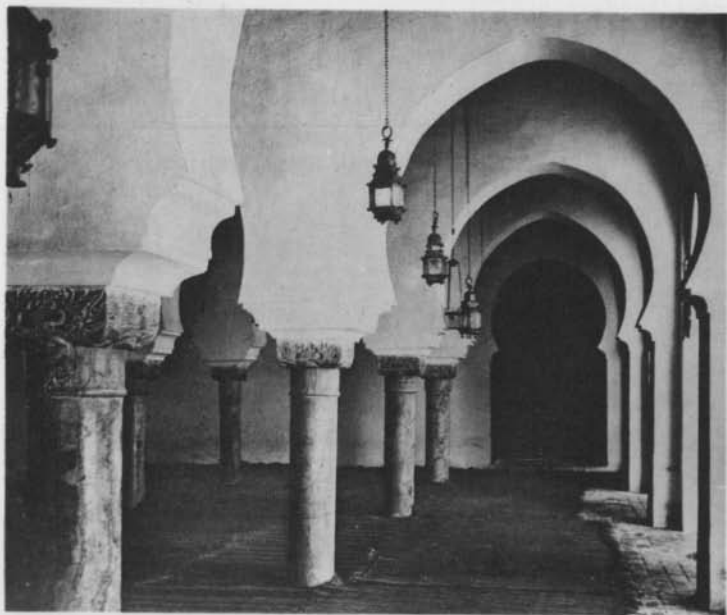
Dans la cour, à la fontaine, ils s'arrêtent, la pureté rituelle étant requise pour la prière. Les ablutions sont minutieusement déterminées suivant les circonstances : l'ablution du visage, des mains, des bras, des pieds est toujours de rigueur.

Le culte étant réduit à la prière, et la prière se composant d'une récitation de formules et d'une



TLEMCEM

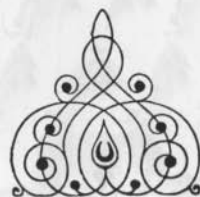
Cour
de la
Grande
Mosquée



Colonnade
de la
Mosquée
Sidi-Hallaoui



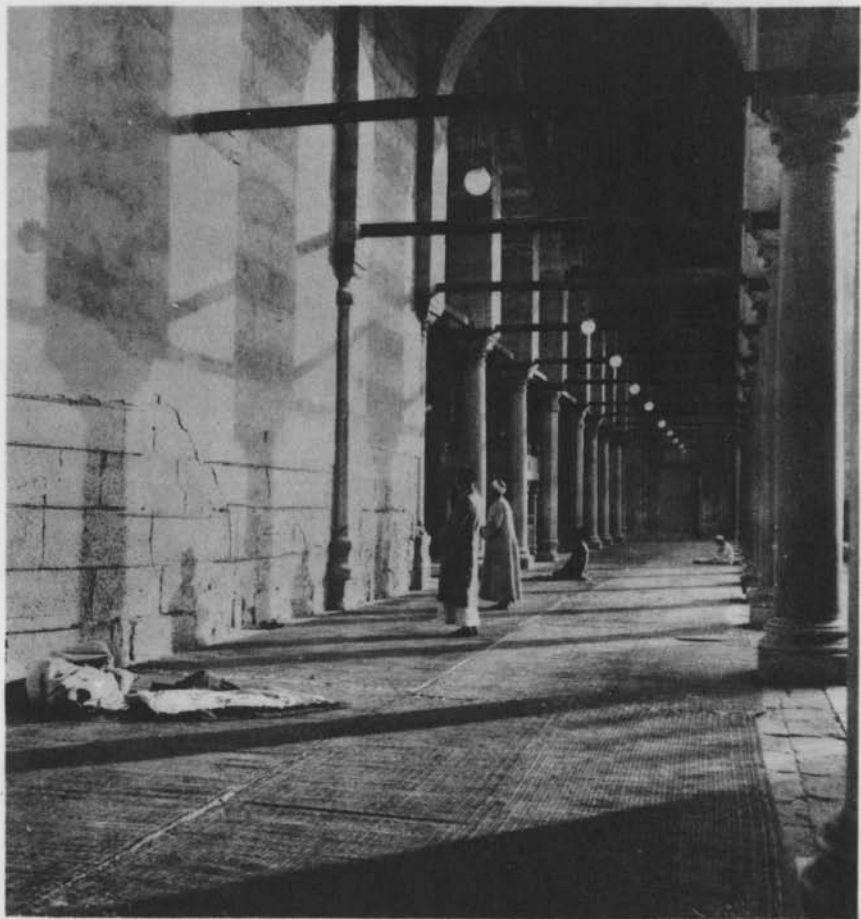
série d'attitudes, cette simplification rituelle commande la simplicité du plan et du mobilier de la mosquée. Comme la prière doit être orientée vers la Mecque, l'essentiel est le mihrâb, cette « abside atrophiee », qui indique la direction de la ville sainte ; le reste est presque secondaire. Au mihrâb, on adjoint en général le minbar, sorte de chaire à prêcher, où, avant la prière solennelle du vendredi, le président, l'imân, prononce deux allocutions en arabe. Parfois aussi, est placée un peu en avant une



sorte d'estrade, de laquelle on peut diriger les mouvements d'ensemble de la prière, les jours où l'assistance est particulièrement nombreuse.

Les attitudes sont réglementées minutieusement jusqu'à la position des mains et des doigts : tour à tour, le croyant se tient debout, les yeux au ciel ; puis incliné profondément, puis à genoux, puis complètement prosterné et touchant la terre du nez ou du front.

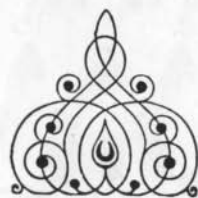
Les formules et les sourates du Coran sont



LE CAIRE

Prière de l'après-midi
dans la Mosquée El-Mouayyed

XV^e siècle

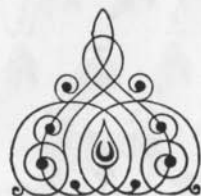


déterminées au moins quant au minimum qui
doit être récité.

C'est d'abord le « takbîr » : « Allah est très
grand. J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah.

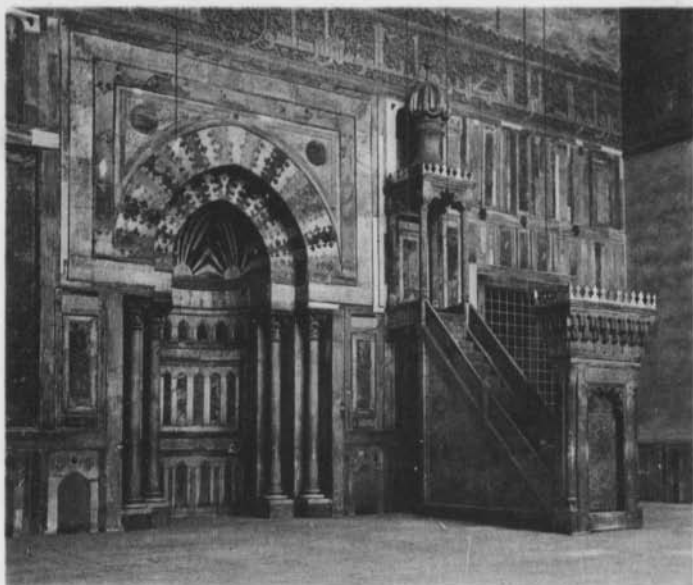
Allah est très grand. Gloire à Allah! »

Ensuite est récitée la première sourate du Coran,
la fâtiḥah : « Gloire à Allah, Seigneur des mondes,
le Clément, le Miséricordieux, Maître du jour du
jugement. C'est Toi que nous servons et c'est Toi
que nous implorons. Conduis-nous dans le droit



chemin, le chemin de ceux à qui tu es favorable, contre qui tu n'es pas en colère et qui ne s'égarent pas. » Puis le croyant répète le takbîr ; il termine par les deux témoignages : « J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et je confesse que Mahomet est l'envoyé d'Allah. »

Avant de se relever, il incline la tête à droite et à gauche, pour saluer soit des croyants, soit ses anges gardiens et prononce la formule : « Sur vous soit le salut et la miséricorde d'Allah ! », formule qui



LE CAIRE

Mihrab
et
Minbar
de
Sultan Hassan
XIV^e siècle

Dans
la cour
d'une
Mosquée

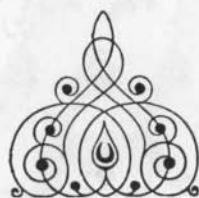




conclut la prière et permet de reprendre les occupations profanes. On peut croire que bien des croyants ne connaissent du livre sacré que ces formules rituelles.

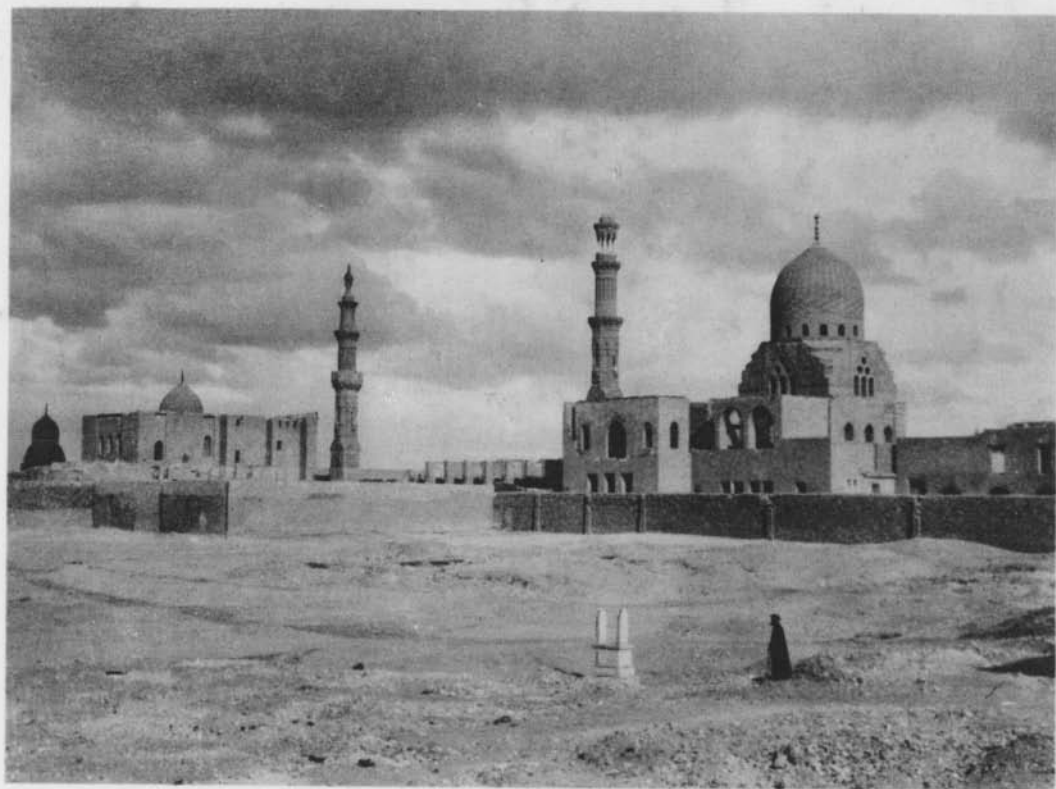
La prière du vendredi est plus solennelle et obligatoire pour tous les hommes, les femmes n'y étant pas admises.

Il en est de même évidemment de celle qui termine le Ramadan et de celle qui coïncide avec le sacrifice des pèlerins de la Mecque.



La prière musulmane est certainement belle de gravité religieuse : aucun spectateur ne saurait se défendre de l'impression. « Vous ne savez pas ce que c'est que de vivre trois ans dans un pays où tout le monde prie », disait Psichari revenant de Mauritanie. Quelle est sa valeur de prière ? Allah seul pourrait le dire qui voit le fond des cœurs.

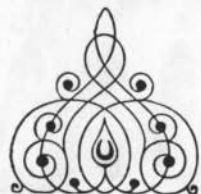
L'Islam qui donne une telle place à la prière ne possède pas de clergé, n'ayant à vrai dire aucun culte. La mosquée n'a rien d'une église. Primitive-



LE CAIRE

Tombeaux des Khalifes

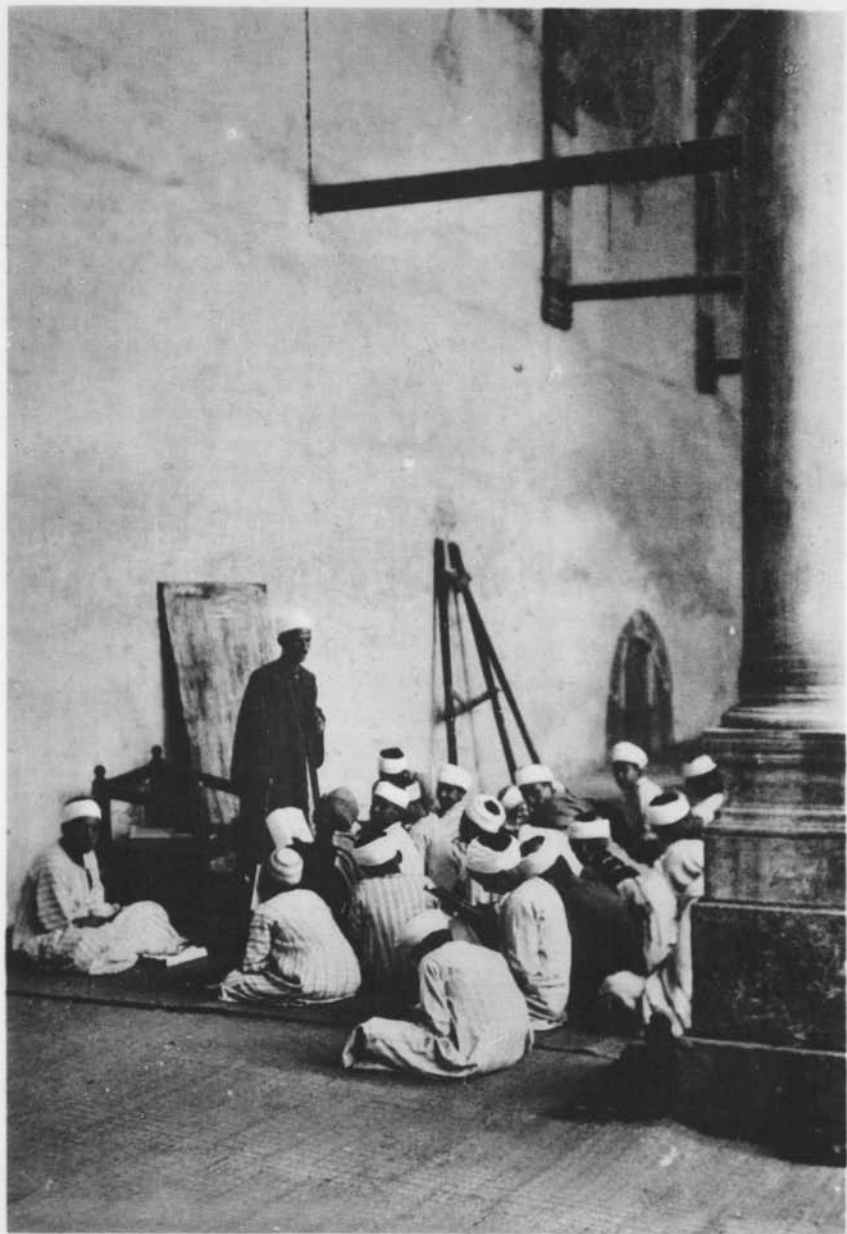
XIV^e - XVI^e siècles



ment simple cour entourée de portiques, elle n'est jamais devenue un temple, même quand l'architecture lui en a donné les apparences. Pas de sanctuaire; pas d'autel ; aucun point de convergence ni pour les regards ni pour les âmes ; les graves processions de colonnes ne mènent à rien qu'à des murailles nues ; et les jeux d'ombre et de lumière ne donnent aucune impression de mystère. L'Islam est une religion d'idées simples ; cette mosquée ne renferme aucun trésor caché pour les âmes.



Mais elle prétend être riche de trésors de science.
La mosquée est une école, parfois une université.
Rien d'étonnant dans une civilisation qui ignorait la
science sécularisée. Puisque toute l'éducation est
religieuse, puisque le livre de texte est le livre sacré
du Coran, où l'on trouve une somme des connais-
sances humaines : théologie, philosophie, droit,
histoire, règle de vie pratique, n'est-il pas naturel
que l'enseignement soit distribué par les cheiks à
leurs disciples sur les tapis sacrés des mosquées ?

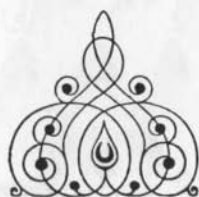


LE CAIRE

Une école coranique



Dans les pays d'Islam évolués au contact des Européens, les choses commencent à changer : au Caire, la grande Université d'El-Azhar est en décadence ; les étudiants qui venaient naguère de tout le monde islamique, des Indes et d'Ethiopie aussi bien que du Maroc, sont aujourd'hui bien moins nombreux ; des collèges modernes se bâtissent ; peut-être ne verrons-nous plus bien longtemps l'anachronisme de cette université médiévale en plein xx^e siècle. Telle mosquée du Caire que j'avais vue en



1930 toute bruissante de groupes d'adolescents, je l'ai retrouvée, en 1933, solitaire et animée du seul chant des oiseaux. Les amateurs de pittoresque se désoleront sans doute de ne plus pouvoir surprendre ces groupes d'enfants, mouvantes taches bleues dans un rayon de soleil, assis aux pieds du maître et rythmant de mouvements alternés du buste une récitation laborieuse...

Si la science déserte les mosquées, la poésie leur reste fidèle. Comment ne pas admirer dans les jardins



JÉRUSALEM

Mosquée

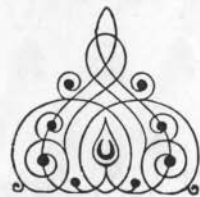
d'Omar

VII^e siècle

Mosquée
des
Omayyades
VII^e siècle

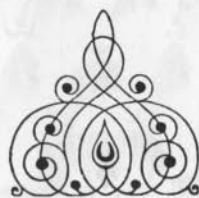
DAMAS



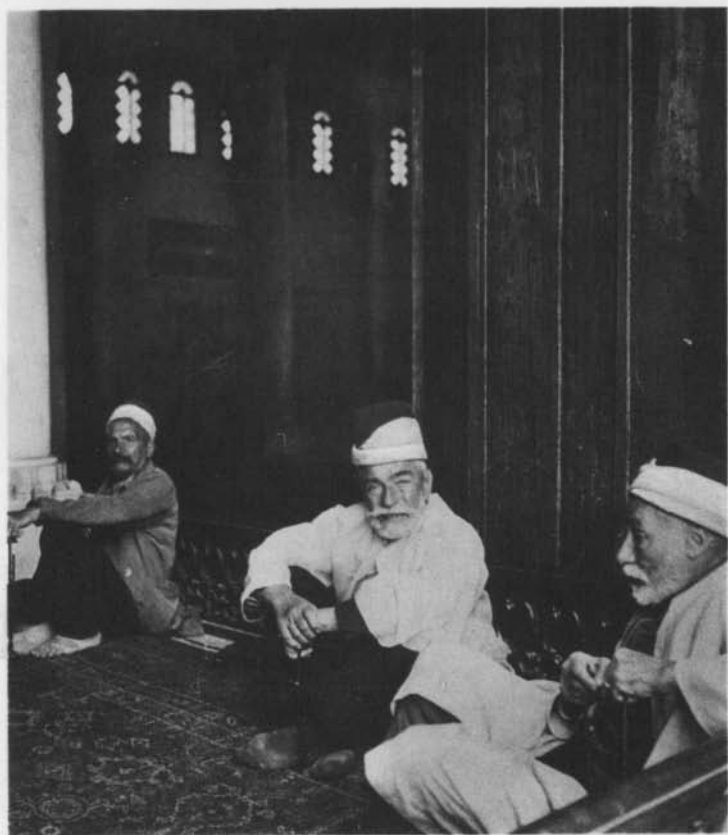


rafraîchis par l'eau courante ou dans les cours éblouissantes de marbre et de faïences, ces nobles groupes d'hommes discourant gravement avec des gestes de beauté antique ? Car la mosquée est accueillante, et la sainteté du lieu, qui n'est pas du même genre que celle de nos églises, n'interdit pas les longs bavardages, ni les siestes prolongées, en été dans la fraîcheur des salles de prières, en hiver sous les portiques ensoleillés.

Après y avoir passé tant d'heures de sa vie, le

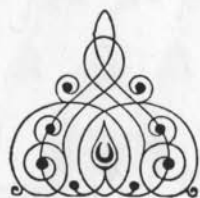


croyant reposera pour toujours dans la mosquée ou à son ombre protectrice. Aux saints personnages, on élèvera des mosquées funéraires, auprès desquelles viendront se grouper les pierres levées qui marquent les tombes des simples fidèles ; et peu à peu se formeront ces immenses cités des morts qui encerclent étroitement les cités des vivants. Les vivants d'ailleurs viennent volontiers passer quelques heures auprès de leurs défunts, dans des logis qui se distinguent à peine des tombeaux.

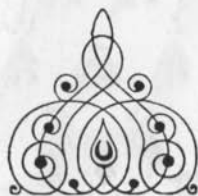


DAMAS

Repos dans la Mosquée



Dans les cimetières, nous retrouvons l'Orient avec sa splendeur et son indolence ; et les édifices funéraires, parfois charmants, tout comme les merveilleuses mosquées de l'art musulman à son apogée, semblent condamnés à mort par les années qui passent et, davantage, par l'insouciance des hommes. Et la mélancolie des édifices à demi ruinés nous livre peut-être un secret ou du moins nous impose une question. Ces dégradations qui donnent aux monuments de l'Islam une note émouvante de beauté



fragile, ne seraient-elles pas le symbole d'autres
ravages qui plus profondément
travaillent les âmes
musulmanes ?





LE CAIRE

Tombeaux des Mamelouks

❖ GLOIRE ❖

A ALLAH, SEIGNEUR
DES MONDES, LE CLÉMENT, LE
MISÉRICORDIEUX, MAITRE DU JOUR
DU JUGEMENT. C'EST TOI QUE NOUS
SERVONS ET C'EST TOI QUE NOUS
IMPLORONS. CONDUIS-NOUS DANS LE
DROIT CHEMIN, LE CHEMIN DE CEUX A
QUI TU ES FAVORABLE, CONTRE QUI
TU N'ES PAS EN COLÈRE ET QUI NE
S'ÉGARENT PAS. ALLAH EST TRÈS
GRAND. J'ATTESTE QU'IL N'Y A DE
DIVINITÉ QU'ALLAH. ALLAH EST
TRÈS GRAND. GLOIRE A
❖ ALLAH. ❖



LE CAIRE

Cour de la Mosquée Ibn-Touloun

IX^e siècle.

L'IMPRESSION DE CET ALBUM. ÉDITÉ PAR
LA REVUE "EN TERRE D'ISLAM". A ÉTÉ
ACHEVÉE SUR LES PRESSES DU MAITRE
IMPRIMEUR P. BESACIER, 3, RUE GUSTAVE
NADAUD, A LYON LE PREMIER SEPTEMBRE
MIL NEUF CENT TRENTE QUATRE
PHOTOTYPIES DE LA MAISON LESCUYER